

ADAPTATIONS

Les métamorphoses d'Ovide

À partir d'une sélection tirées des « Métamorphoses » d'Ovide, vous allez produire un récit en image.

Pages, planches, album, techniques libres, mixtes. Vous êtes libres. Cet intitulé est un prétexte pour aborder sur les 5 prochaines semaines une séries de problématiques qui nous occupent lorsqu'il s'agit de produire de la littérature dessinée.

Ne croyez pas que la proposition d'une adaptation est une manière de vous faire gagner du temps en vous déchargeant d'un des aspects du récit en image : le récit ! Vous ne partirez pas d'une page blanche, certes, mais vous allez devoir vous demander ce que vous choisirez de raconter à travers l'adaptation de la métamorphose choisie, tout en vous demandant comment vous allez ventiler ce récit dans une séquence d'images. Votre récit doit être autoportant. Il peut-être lu par quelqu'un qui ne connaît pas le texte original.

Comme pour toute les propositions faites pendant l'année, vous avez la possibilité de dériver, et peut-être saisissez vous seulement une aspérité du texte, quelques phrases éblouissantes, une description grotesque, ou malaisante, un paysage, une atmosphère. Pouvez-vous raconter une de ces histoires qui a imprégné la culture occidentale en s'émancipant des représentations qui baignent dans notre imaginaire collectif ? (Chez les artistes de la Renaissance, le texte d'Ovide était populaire au point d'être qualifié de «*Bible des peintres*»). Ne passez pas à côté des richesses que comportent ce texte. Les «métamorphoses» posent un défi en racontant un monde toujours mouvant, non naturel, invraisemblable et parfois d'une précision triviale. C'est une des raisons pour lesquelles je propose ce texte, aussi parce que c'est une écriture magnifique et d'une grand puissance visuelle.

Au delà des questions liées à la problématique de l'adaptation, cette proposition sera l'occasion de réfléchir ensemble dans les cours à venir :

1. Aux rapports possibles entre le TEXTE et l'IMAGE (MONTRER et DIRE) :

Le texte et les mots peuvent s'articuler de multiples façons (redondant, complémentaire, disjonctif...), la combinaison la plus riche se trouvant dans l'interdépendance du texte et du dessin lorsqu'ils parviennent à faire passer une idée qu'aucun d'eux ne serait capable de véhiculer seul.

3. Aux possibilités de l'IMAGE isolée :

Choix du/des moments représentés (moment-clé), multiaction, image suggestive...

2. À l'articulation de la SÉQUENCE :

La séquence se construit dans un rapport à l'ESPACE (comment je construis une page, comment je construis l'image dans une case, comment je combine le texte et l'image dans l'espace....) et au TEMPS (comment je ventile mon récit dans un

découpage - ellipses, flashback, raccourcis, rupture, simultanéité...)

EVALUATION

Ce travail sera évalué sur votre capacité à produire une adaptation singulière et sur la manière dont vous allez faire cohabiter le texte et l'image pour véhiculer du sens à travers votre récit. Le travail sur le texte, le découpage ainsi que l'ensemble du processus de recherche graphique sera observé.

REFERENCES

LIENS :

- demos.bibliissima.fr/ovide-moralise/ (Les métamorphoses au Moyen-Âge)
- franceculture.fr/emissions/les-chemins-de-la-philosophie/les-metamorphoses-dovide
- franceculture.fr/emissions/par-les-temps-qui-courent/marie-cosnay-ovide

À VOIR/À ÉCOUTER :

- *6 métamorphoses d'après Ovide* Benjamin Britten (1951)
- *Orfeo, favola in musica* Claudio Monteverdi/ Alessandro Striggio (1607)
- *Opium Pour Ovide* Yoko Tawada (roman éd. Verdier. 2002)
- *Les métamorphoses* Christophe Honoré (film 2014)
- *Sonnets à Orphée* Rainer Maria Rilke (cycle de 55 sonnets 1922)
- *Medea* Ursula Mayer (vidéo 2013)
- *Porco Rosso, Princesse Mononoké, le voyage de Chihiro* Hayao Miyasaki
- ...

ADAPTATIONS EN BANDE DESSINÉE :

- *Ulysse les chants du retour* (d'après Homère) Jean Arambat Actes Sud 2014
- *En enfer avec Dante* Michael Meier (L'enfer de Dante Alighieri) Casterman 2015.
- *Le Château* (d'après «Le château» de Franz Kafka) Olivier Deprez FRMK
- *Woyzeck* (tiré d'une pièce de théâtre de Georg Büchner) extraits dans «Le cheval sans tête» Collectif. Amok 1996
- *Ibicus* Pascal Rabaté (adapté d'un roman de Léon Tolstoï) Vents d'Ouest 4 tomes 1998-2001
- ...

Notes sur le choix de la traduction :

Traduit du latin par Marie Cosnay.

Les métamorphoses Ovide éd. de l'Ogre. 2017

Marie Cosnay a voulu respecter les tournures, les images et a tenté de traduire le vers, l'hexamètre, pas en comptant, mais en conservant son unité synthaxique, en français. Rendre la musique, le rythme, le dynamisme du vers.

Ovide dit les choses de manière assez nette, parfois triviale même. Mais la syntaxe est élaborée.

À lire aussi :

Traduction par Jean-Pierre Néraudau (folio classique).

Extrait d'un entretien d'Olivier Deprez autour de l'adaptation du Chateau de Kafka.
(frmk.org)

Qu'est-ce qui a suscité ce projet, comment as-tu rencontré Le Château de Kafka ?

D'abord, au sens strict, je n'ai jamais rencontré Le Château de Kafka, tout me sépare de ce Château. La langue allemande que je ne connais pas ou du moins que je ne connais que parce qu'elle ressemble parfois au flamand, langue que j'entends un tout petit peu (vraiment peu à vrai dire). La culture d'Europe centrale et je ne parle pas du judaïsme qui est trop loin de moi pour que j'en ai la moindre idée. Néanmoins, je crois que chacun peut s'emparer d'un motif au-delà des singularités de l'expression culturelle et linguistique, auquel cas aucun échange ne serait possible ni pensable. Kafka lui-même n'a guère hésité à user de motifs bien éloignés de lui ; la muraille de Chine, les chacals, l'Amérique ne sont pas que je sache des marqueurs d'identité traditionnels pour un poète juif d'Europe centrale (donc rien à voir avec Chagall). Quant au judaïsme de Kafka, il y aurait beaucoup à dire et à redire, mais c'est une autre histoire. Ceci étant dit, ma rencontre avec l'œuvre de Kafka est passée par l'entremise de son Journal que j'ai découvert à l'âge de dix-huit, dix-neuf ans. Ce fut un choc durable, je fus incapable de lire ce Journal. Je devinais sa puissance poétique mais j'étais incapable d'entendre ce qu'il soulevait comme problème littéraire, je ne percevais que les aspects liés à l'existence, j'étais (et je le suis encore souvent) un lecteur naïf qui croit intégralement à ce qu'il lit.

Ma rencontre avec la traduction du Château fut on ne peut plus formelle et scolaire puisqu'il s'agissait d'une lecture obligatoire pour le cours de philosophie donné à St-Luc, l'école des Beaux-Arts où j'étudiais la bande dessinée. Malgré le côté obligatoire de cette lecture, j'ai été immédiatement emporté dans le monde du Château, immédiatement je me suis identifié à K. et à son errance. Je peux même dire que non seulement je me suis identifié au personnage central du roman mais que de plus je me suis arrêté avec lui sur ce pont qu'il franchit avant d'arriver au village. Il y a là la description d'une contemplation qui est extrêmement hypnotique. K. lève la tête et regarde le vide. Souvent je me demande si le travail de gestation et de création du livre qui a duré vraiment très longtemps (une huitaine d'années) n'est pas lié à cet état d'hypnose dans lequel cette contemplation romanesque et métaphysique m'a plongé. Ensuite, je n'ai plus pu me détacher du livre.

A PROPOS DU TEXTE

Les Métamorphoses, est une cosmogonie, un poème perpétuel, infini en 15 livres de 12 000 vers dans lesquels s'enchaînent 246 métamorphoses ne menant du Chaos primordial à la naissance de l'Empire Romain. Ovide pioche dans l'immense répertoire des mythologies grecques et romaines qui le précède (il évoque Hésiode, Virgile, Homère et d'autres encore), et recompose sa propre épopée. Ce texte irrigue depuis tout un pan de l'art et de la littérature et sans l'avoir lu, nous en connaissons déjà quelques parties. Pourtant « Les métamorphoses » ne se donnent pas si facilement, de par sa densité, mais surtout parce que cette «épopée» est une forme de manifeste à plusieurs dimensions qui s'adresse à un public averti, et que les 2000 ans qui nous séparent demandent un peu de remise en contexte.

OVIDE : CONTEXTE ET HISTOIRE

Ovide est un poète latin, il naît en Italie en 43 av. J.C. et meurt en l'an 17, il naît juste après l'assassinat de César, et écrit sous le règne d'Auguste.

La République est en crise lorsqu'Auguste prend le pouvoir (guerres civiles - Octave contre Marc-Antoine et Cléopâtre, Octave remporte la victoire et deviendra Auguste.) et met en place un régime autoritaire, en s'arrogeant tous les pouvoirs que la République avait réparti sur les différents magistrats. Ovide conteste cela à travers son écriture. C'est un poète adulé par ses contemporains, mais il va se retrouver isolé, en l'an 8, il est brutalement banni par Auguste . Cet exil va transformer le poète. Aujourd'hui encore les spécialistes continuent de spéculer sur les motifs précis de son exil.

Ce que nous en savons, il le dit lui même, un poème et une erreur : Un poème *L'art d'aimer* (publié 10 ans avant son exil), un manuel de séduction à l'usage des hommes et des femmes. (à l'usage des dames ! ce qui est original). C'est à contre-courant du Principat : le régime amène une refondation morale pour reconstituer la famille traditionnelle. L'homme viril maîtrise ses sentiments ! Et une erreur, quelque chose qu'il aurait vu mais qu'il ne révèle dans aucun de ses écrits ensuite. Voilà seulement ce que nous lisons dans *Les tristes*, un recueil de lettres envoyées à Rome à ses contemporains pour demander son retour. Il dit avoir vu quelque chose. « *pourquoi ai-je vu ça et rendu mes yeux criminels, l'imprudent que j'étais s'est retrouvé coupable...* »

Les Métamorphoses démarrées en l'an 1 seront terminées autour de l'an 9 durant cet exil.

Je veux dire les formes changées en nouveaux corps. Dieux, vous qui faites les changements, inspirez mon projet et du début du monde jusqu'à mon temps faites courir un poème sans fin. (livre I vers I-IV)

TEXTE

Ce qui est au coeur des métamorphoses, c'est la métamorphose. Dans toutes les dimensions possibles. Les variations instaurées par Ovide dans sa façon de traiter le thème de la métamorphose ne sont ni ponctuelles, ni clairsemées dans l'œuvre, elles s'enchaînent et s'imbriquent les unes avec les autres, et aucune métamorphose n'est dite de la même façon. S'enchaînent ainsi une succession de récits de longueurs variés, récits principaux et secondaires, enchâssés les uns dans les autres (on parle de récits métadiégétiques pour des histoires imbriquées dans des histoires) parfois jusqu'à 3, 4 niveaux.(Ovide raconte l'histoire d'Orphée qui raconte l'histoire d'Adonis et Vénus qui raconte l'histoire d'Atalante...)

Ovide écrit ses vers en hexamètre dactyliques, le mètre de l'épopée dans la tradition antique. Ce type d'écriture puise ses sources dans l'Histoire, avec une certaine liberté, l'épopée ne relate pas des faits réels, mais des faits vraisemblables et inclut fréquemment une dimension merveilleuse. Le poème épique fait l'éloge d'un peuple, d'un héros national, de la virilité à travers des épreuves (guerrières ou intellectuelles). On s'attendrait donc à ce que les métamorphoses seule oeuvre pour laquelle Ovide a choisi l'hexamètre dactylique qu'il soit à la gloire d'Auguste, comme dans *les Enéides* (le récit des épreuves d'Enée par Virgile) par exemple : (*livre VI*) ... *lors de la descente d'Enée aux Enfers, son père Anchise lui révèle sa postérité, et les grands hommes de la Rome future et glorieuse sans oublier Auguste qui doit faire renaître l'âge d'or.*

Mais Ovide choisit d'écrire une Epopée un peu particulière. Comme l'annoncent les premiers vers, il décide de la nouveauté, de relire le passé. Son projet de créer un catalogue des métamorphoses n'a pas pour but d'expliquer l'organisation du monde comme ont pu le faire les textes précédents dont il s'inspire mais pour donner une vision du monde.

TEXTE POLITIQUE

Le Principat d'Auguste souhaite restaurer l'unité et la cohésion auprès d'un peuple qui sort d'un long conflit. Le régime rétablit les anciens cultes, ravive la morale des ancêtres, et souhaite utiliser la mythologie pour asseoir les valeurs et la pérennité du régime. Quelque chose de stable, immuable, centralisé, autoritaire (le pouvoir n'est plus partagé). C'est à cet endroit qu'on peut commencer à percevoir *les métamorphoses* comme une critique clandestine du régime, texte qui ne cesse de célébrer le changement. Le pouvoir serait du côté de la fixation, et lui du mouvement, de la fluidité.

Le récit n'est pas au service du pouvoir, Ovide utilise la mythologie, mais d'une manière nouvelle, vidée d'un contenu idéologique qui pourrait être favorable à l'Empereur. Plusieurs fois dans son texte, la création, une réalisation esthétique parfaite met le protagoniste à égalité avec les dieux, voire au-dessus d'eux. Dans l'épopée, ce sont les exploits héroïques, les exploits guerriers qui donnaient l'immortalité. Ce qu'Ovide introduit ici, c'est un flou autour de la notion de poète...

Au livre II des *Tristes*, le poète défend ses livres, interdits par Auguste : *On m'accuse de m'être fait, dans des vers scandaleux, le chantre d'adultères obscènes [...] je connais ces reproches, ils sont injustes*. A ces reproches il répond que la mythologie est pleine d'histoires scabreuses, où les dieux sont impliqués dans des amours interdites, Vénus y compris (Vénus l'ancêtre mythique d'Auguste) Un peu plus loin on trouve *L'imagination créatrice des poètes se déploie sans bornes et n'astreint pas ses productions à la fidélité de l'histoire*. Si ce sont les poètes qui inventent les mythes, que penser de l'ascendance divine des empereurs romains ? L'attaque est encore plus claire dans *L'Art d'aimer* : *... il est utile que des dieux existent, et comme c'est utile, nous croyons qu'ils existent*.

Dans les *Métamorphoses*, il est évident que les dieux ne sont pas justes, souvent la piété n'est pas récompensée et c'est plutôt l'arbitraire qui gère la vie humaine et les relations avec les dieux.

On notera pour terminer une certaine forme d'humour peut-être dans cette manière trivial et grotesque de décrire certains combats qu'on pourrait bien qualifier d'épiques certes : riches en hyperboles et exagérations en tout genre, récit au service de la force, de la bravoure, de la virilité. Une écriture incroyablement riche et bien menée, comme dans l'affrontement des Lapithes et des Centaures par Nestor (XII), mais ce n'est pas un combat de héros, c'est un affrontement d'hommes et de monstres avinés qui dégénère complètement !

SUR LA QUESTION DE LA METAMORPHOSE.

La métamorphose n'est pas nouvelle chez Ovide, dans de nombreux récits grecs, les héros ou les dieux changent de forme. Par contre, ce qui est nouveau, c'est que chez Ovide, cette transformation existe, elle est dite, décrite. Avant on donnait un état, puis le suivant sans aucune attention pour la forme. D'ailleurs le mot « métamorphose » n'existe pratiquement pas dans les textes grecs, on peut attribuer le premier usage du mot à Ovide lui-même avec un poème intitulé *Metamorphoseon*.

Les métamorphoses sont donc décrites et elles sont diverses : tant par les dieux qui les provoquent que par leurs causes : punition, pitié, récompense, salut pour échapper à une violence ou à la mort. Définitives ou pas, uniques ou multiples chez un même être, très souvent involontaires sauf chez les dieux qui se transforment pour tromper les humains. Elles sont différentes dans le type de transformation : pétrification, humanisation, divinisation, animalisation, végétalisation, liquéfaction, catastérisme –transformation en astre- et même un cas de disparition : la nymphe Echo dont il ne reste que la voix.

Deux idées sont en tension dans les métamorphoses : à la fois, il y a quelque chose de permanent qui subsiste au travers de toutes les formes, une sorte de caractère qui tendrait à se réaliser, à s'accomplir à travers la métamorphose (similitude entre le caractère et l'animal), à la fois, tout change, ce nous sommes et les formes que nous prenons. Noter au passage la manière dont Ovide insiste sur le fait que les êtres même transformés conservent leur psychologie et leur mémoire d'hommes, on comprend peut-être mieux notre propension à prêter du sentiment humain à tout le vivant. Mais plus que ça, les métamorphoses soulignent le caractère complètement anthropomorphique de l'imaginaire grec : l'homme n'est pas seulement au centre, il est à la source même du monde puisque arbres, fleurs, fleuves, animaux, astres sont des humains métamorphosés.

Au final, la métamorphose fait-elle changer en un autre ou fait-elle devenir celui que nous avons à être ? Qui voulons nous être ? Comment ? Notre corps, est-il fixe ? Est-ce qu'il nous réduit, nous enferme ? Ces métamorphoses racontent des changements spectaculaires, irréversibles, avec peut-être au cœur la question de savoir si nous souhaitons nous adapter au monde ou l'adapter à nos désirs ?

UNE MORALE ?

Dans les métamorphoses, des femmes sont soumises violemment au désir des hommes. Des humains sont d'une manière général soumis aux caprices de dieux, les dieux eux-même sont soumis aux caprices des autres dieux. Il est histoire de désirs, d'arbitraire et de cruauté. Jupiter serait éventuellement avantagé, mais ce qui paraît sûr, c'est que dans ceux qui subissent on trouve surtout les femmes, violées, engrossées, punies par Junon jalouse. SIC. Mais on trouve aussi des femmes qui incarnent une forme de résistance et on y trouve aussi racontés de violents tabous. C'est un texte complexe et c'est un texte qui a 2000 ans.

Ca sont des récits violents, corps transpercés, transformés, mutilés, corps qui perdent leur humanité. La violence est posée comme un décor de l'histoire. Selon la traductrice Marie Cosnay, la morale ne se joue pas là, le sujet devient objet, chaque protagoniste est « poursuivi », sujet à une métamorphose, imbriquée dans un immense cycle de métamorphose, donc peut-être intéressons-nous à une idée plus grande qui traverse le texte, l'idée de la continuité de l'âme, si on fait mal à son semblable, c'est à soi qu'on fait mal. L'éthique générale d'Ovide serait que soi-même c'est l'autre. (conclusion du dernier poème).

Anima, l'âme qui nous unit.